

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 30 Juillet 1895

## PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 23 mai 1895, a nommé Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles, M. le Général de Division Paul Gebhart, Commandant Supérieur de la défense des places du groupe de Nice et Gouverneur de Nice.

Par Ordonnance Souveraine du 30 juin dernier, M. Jean-Baptiste Mareschal, Juge de Paix à Monaco, a été nommé Substitut de M. l'Avocat Général près le Tribunal Supérieur, en remplacement de M. Lucien Treppoz, nommé Vice-Président du même Tribunal.

## NOUVELLES LOCALES

Dimanche matin, à cinq heures et demie, le vapeur italien *Archimède* est entré dans le port de Monaco ayant à bord environ 600 excursionnistes de la Société de Secours mutuels des Typographes de Gênes. Ce paquebot, commandé par le capitaine Salvatore, a 61 hommes d'équipage ; sa jauge déclarée est de 1,359 tonneaux.

Avec les excursionnistes se trouvait la Société Philharmonique *Cristoforo Colombo*, comprenant 32 exécutants, dirigée par M. V. Galleani, qui, en arrivant dans les eaux monégasques, a salué la Principauté par notre *Marche Nationale*, pendant que le drapeau rouge et blanc était hissé au mât de misaine.

M. Hector de Angelis, régent du Vice-Consulat d'Italie, a reçu sur le quai M. Michel Boero, administrateur-président de la Société, M. le Ch<sup>r</sup> Victor Cabella, président honoraire, et le Comité d'initiative.

A dix heures, le Comité, musique en tête, s'est rendu sur la place de la Visitation pour saluer S. Exc. le Gouverneur Général. La Société *Cristoforo Colombo* a joué la *Marche Nationale* et un autre morceau de son répertoire.

M. Dugué de Mac Carthy a remercié les excursionnistes de leur démarche courtoise auprès du Gouverneur, ainsi que leur Société musicale, de sa prévenante attention. « Je souhaite, a-t-il dit, que vous emportiez tous de Monaco, un souvenir aussi agréable que celui qu'y laissera votre gracieuse visite. Nous ferons en sorte que les heures, trop courtes, que vous allez passer parmi nous, vous soient rendues aussi attrayantes que possible. »

Le Comité de la Société de Secours mutuels des Typographes est alors allé avec sa fanfare sur la place du Palais et a joué également notre *Marche Nationale* et quelques airs. M. le Chef d'Escadron Jeanmaire est également venu les remercier.

Même manifestation musicale ensuite, sur la place d'Armes, devant le Vice-Consulat d'Italie, à onze heures.

L'après-midi, la Société *Cristoforo Colombo* a donné dans l'enceinte des Bals de la Saint-Roman, sur la place Sainte-Barbe, un brillant concert à la population monégasque. La foule était grande et les artistes étrangers ont été justement applaudis. L'exécution des divers morceaux a été parfaite et mérite à M. Galleani les plus flatteuses félicitations.

Les excursionnistes ont pu dans la journée visiter les jardins du Palais dont l'accès leur a été accordé gracieusement. Même faveur leur a été faite par la Société des Bains, pour la visite des Salons du Cercle des Etrangers.

Le soir, on en remarquait une grande quantité au concert du Casino, dont le programme comprenait pour la circonstance, les œuvres des maîtres italiens.

Beaucoup de nos visiteurs ont également assisté à la soirée dansante donnée par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman.

A minuit l'*Archimède* quittait Monaco avec ses passagers pour retourner à Gênes, qui emporte, nous l'espérons, une excellente impression de leur visite.

M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, a reçu ce matin de M. Boero, avec prière de la faire parvenir au Prince, la dépêche suivante :

Comitato della Società di Mutuo Soccorso, sezione Inabili al lavoro, vedove ed orfani, incaricato della direzione della gita a Monaco, riunito a banchetto colla rappresentanza della stampa genovese, invia reverente saluto all'Altezza Vostra Serenissima, ringraziando per attenzioni e riguardi ricevuti dalle autorità locali ed augurano ogni prosperità alla Famiglia Principesca.

MICHELE L. BOERO,

Amministratore della Cassa Inabili,  
e Presidente del Comitato.

Tous les ans, le Gouvernement Princier fait, en cette saison, procéder aux travaux d'assainissement et de voirie. Samedi dernier a eu lieu l'adjudication des égouts à construire actuellement à la Condamine et à Monte Carlo.

Les deux lots en question ont été adjugés à M. André Corniglion, entrepreneur.

Mercredi vers 6 heures 1/2 du soir, un jeune homme de 14 ans, Jean Bertolotti, garçon de cuisine au bar du Marché de la Condamine, prenait un bain sur la plage du Canton quand la mer, un peu houleuse, l'entraîna au large. Bertolotti ne sait pas nager. Déjà, il coulait à pic et faisait des appels désespérés quand le gardien des Bains à la Réserve, Natale Bartolini, âgé de 57 ans, se jeta tout habillé à l'eau pour le chercher.

Grâce à l'intervention d'un témoin, M. Victor Peyretti, typographe à l'Imprimerie de Monaco, qui s'est aussi porté à son secours, l'imprudent jeune homme fut ramené sain et sauf à terre, et en sera quitte pour la peur.

Le sergent de ville Serray, qui se trouvait à la Réserve, lui donna les soins les plus intelligents.

Un autre accident de même nature vient encore démontrer qu'à cette époque de bains froids, les baigneurs sont toujours imprudents malgré les tristes exemples qui se renouvellent chaque année.

Dimanche, vers 6 heures du matin, un ouvrier maçon, Pierre Boggio, demeurant au Carnier, se baignait près des rochers au-dessous de la gare de Monte Carlo, quand entraîné par les vagues, il ne put regagner le bord. Il venait de disparaître sous l'eau et se serait noyé infailliblement si, un passant, M. Jean Bonafède, entrepreneur à Monte Carlo, ne s'était porté rapidement à son secours. Boggio a été ramené à terre, et a regagné son domicile sans autre désagrément qu'un plongeon plus prolongé qu'il ne l'eût voulu.

Si nous en croyons ce qu'on nous rapporte, des pêcheurs auraient trouvé ces jours derniers un phoque, un véritable phoque, dans leurs filets, près de l'usine à gaz, et lui auraient rendu la liberté pour ne pas perdre leur engin de pêche, que cet amphibie menaçait de rompre. L'un des pêcheurs lui aurait même tiré un coup de fusil.

L'on prétend que depuis, le phoque a été revu plusieurs fois autour de Monaco.

Attendons de nouveaux renseignements avant de nous prononcer sur l'existence de cet animal, si rare dans nos parages.

Le yacht à vapeur français *Annette*, à M. Canaple, ayant à bord deux passagers, a relâché vendredi à Monaco, venant de Cannes et allant à Bastia.

Ce bâtiment de plaisance avait trois hommes d'équipage, capitaine Reboul. Jauge, 2 tonneaux.

*Les Actionnaires de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont invités à faire apposer sur leurs titres la mention concernant les modifications apportées aux Statuts par l'Assemblée Générale Extraordinaire du 30 avril 1895, et approuvées par Ordonnance Souveraine du même jour.*

*Les titres seront reçus, à cet effet, au siège de la Société, à Monte Carlo tous les jours, de 2 à 6 heures, les dimanches et jours de fête exceptés.*

On nous écrit d'Aix-les-Bains, que les villas Gonin étaient, vendredi dernier, splendidement pavisées et illuminées. On y fêtait M<sup>me</sup> Blanche Deschamps-Jehin, l'éminente cantatrice tant aimée à Monte Carlo. Un charmant feu d'artifice a terminé la soirée pleine de cordialité et d'amabilité.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BORDEAUX. — A l'occasion de l'Exposition Universelle de Bordeaux, la Compagnie P.-L.-M. accordera les facilités suivantes pendant toute la durée de cette Exposition :

1° Délivrance de billets d'aller et retour pour Bordeaux, aux prix des billets d'aller et retour ordinaires des réseaux du P.-L.-M., du Midi et d'Orléans, valables pendant douze jours, par toutes les gares du réseau P.-L. M. ;

2° Fixation à 30 jours au lieu de 25 de la durée de validité des billets du voyage circulaire n° 21 de Marseille aux Pyrénées, ainsi que des billets d'aller et retour émis conjointement avec les billets de ce voyage par les gares situées entre Vintimille, Grasse, Draguignan, Les Salins d'Hyères et Toulon inclusivement ;

3° Fixation à 38 jours au lieu de 33 de la durée de validité des billets d'aller et retour collectifs émis sur le réseau P.-L.-M., pour les stations thermales et balnéaires du réseau du Midi, comprenant Bordeaux dans leur itinéraire.

### CONGRÈS OLÉICOLE

pour la conservation et le relèvement de l'olivier

Un important Congrès a été tenu jeudi dernier à Nice, au siège de la Société centrale d'agriculture. De nombreux délégués de Grasse, Cannes, Menton, etc., y assistaient, ainsi que beaucoup de membres de la Société d'agriculture de Nice.

La séance a été ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Risso, qui a fait ressortir l'importance des décisions que va prendre l'assemblée. Il s'agit de défendre une des principales cultures de la région, celle de l'olivier, qui est sérieusement menacée.

Une longue discussion s'est ensuite engagée entre les personnes présentes. Toutes ont reconnu la nécessité de lutter contre les ravages qui désolent les oliveraies du département et qui sont souvent dus à la négligence des propriétaires.

A quatre heures, M. Risso donne lecture des vœux suivants et prie l'assemblée de les mettre en discussion :

1° Le Congrès oléicole du 25 juillet émet le vœu qu'un Comité central de défense de l'olivier soit créé dans les Alpes-Maritimes. Ce Comité sera composé de vingt membres choisis par le Préfet dans une liste qui lui sera fournie par les associations agricoles du département, de deux conseillers généraux et d'un représentant du Préfet.

2° Chaque année, ce Comité se réunira pour déterminer les dates auxquelles la récolte des olives devra être terminée dans les diverses localités du département.

3° Que tous les moulins ainsi que tous les locaux où l'on emmagasine les olives avant leur trituration, soient nettoyés et fermés quinze jours après la date fixée pour la localité dans laquelle ils se trouvent et que les balayures qui en proviennent soient jetées au feu.

Dans tous les locaux hermétiquement clos, il sera brûlé du soufre en quantité suffisante pour détruire les keirons qui auraient pu échapper à ce nettoyage.

4° Que les propriétaires d'oliviers soient tenus d'élaguer leurs arbres assez souvent pour les maintenir constamment propres, c'est-à-dire dépourvus de branches ou de brindilles mortes, afin ne pas favoriser le développement de certains insectes qui porteraient préjudice aux voisins.

5° Que des primes soient accordées aux propriétaires peu aisés qui élagueront leurs arbres.

Les propriétaires qui prétendront à ces primes devront en faire la déclaration à la Mairie et indiquer le nombre d'arbres qu'ils ont élagués. Une commission municipale sera chargée de constater le travail exécuté et d'indiquer dans un rapport au comité central la valeur de ce travail. Le comité central dressera le tableau de la répartition des primes et l'adressera à M. le Préfet.

6° Que du 1<sup>er</sup> février au 31 juillet, les gros bois et bois moyens provenant de l'élagage et de l'abatage des oliviers soient immédiatement rentrés dans des locaux clos et couverts.

Dans le cas où ces bois devraient rester quelque temps exposés à l'air, ils devront être énergiquement flambés dans un délai de quinze jours, de manière à dessécher complètement l'écorce.

7° Que les menus bois, broussailles, brindilles et feuillages provenant de l'élagage et de l'abatage des oliviers soient ramassés minutieusement et incinérés au fur et à mesure qu'ils sont coupés et au plus tard dans les vingt-quatre heures.

8° Qu'aucun dépôt de bois d'oliviers ne pourra être établi en plein air ou dans des locaux ouverts à une distance d'au moins un kilomètre de toute plantation d'oliviers, à moins que ce bois n'ait été au préalable écorcé ou flambé.

9° Que la destruction des petits oiseaux de toutes espèces, sédentaires ou migrateurs, soit rigoureusement défendue.

Ces vœux ont été longuement discutés et légèrement modifiés. Nous en publierons le texte officiel dès qu'il nous sera parvenu.

A 6 heures, le Congrès s'est séparé. Puissent les propriétaires conjurer, par leur activité et leur zèle, le danger qui menace la culture de l'olivier. Nous espérons que le Comité poursuivra énergiquement sa tâche.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**La Turbie.** — M. Mézières, commissaire spécial, a quitté samedi son poste pour se rendre à Cannes, où il est nommé depuis peu. Ce fonctionnaire laisse d'unanimes regrets. Il est remplacé à la Turbie par M. Crocchia, commissaire spécial à Digne.

### LES VINS A L'EXPOSITION DE BORDEAUX

#### LE VIN DANS LE MONDE

L'Exposition des Vins à Bordeaux vient de s'ouvrir. Pourrait-il se produire, dans la capitale de l'antique Guyenne, une manifestation des forces industrielles, commerciales, scientifiques et agricoles comme celle qu'a organisée la Société Philomathique, sans que les vins, et surtout ceux de la Gironde, y vinssent occuper une place prépondérante? Non. Le vin joue un rôle trop grand dans le monde pour ne pas figurer au premier rang des produits du sol. Au point de vue économique, ceux qui touchent à la question vinicole ne sauraient se désintéresser de ce qui leur permet d'étendre leurs connaissances sur les ressources vinicoles du globe, et l'Exposition universelle qui s'ouvre à Bordeaux se prête merveilleusement à l'étude de ces ressources.

La production universelle des vins peut être évaluée actuellement à 138 millions d'hectolitres par an, soit une augmentation de quelques millions d'hectolitres sur les évaluations d'il y a quelques années, par suite de l'extension des plantations de vignes qui s'est produite un peu partout, et là même où naguère l'on ne songait pas à faire du vin. Tel aura été l'un des effets du phylloxera, qui a révolutionné le monde viticole. Antithèse vivante, puisqu'il est destructeur en même temps que propagateur. N'a-t-il pas, en effet, en menaçant de détruire à jamais la plus riche production française, incité les autres nations à élargir le champ, jusque-là relativement restreint, réservé à la précieuse Ampélidee? L'Italie et l'Espagne arrachèrent des oliviers — ce qu'elles ont regretté depuis — pour mettre de la vigne à leur place; l'Australie et la Californie ont voulu faire en quantité du Médoc et du Bourgogne, ainsi que du Champagne; la Russie, sous ses latitudes tempérées, a multiplié les ceps; la République Argentine, le Chili, le Brésil, le Mexique, etc., et plus près de nous, le Portugal, l'Algérie, la Tunisie ont planté et plantent à profusion l'arbre de Noé; de sorte que le vin est aujourd'hui plus abondant que jamais.

Mais si la quantité existe, en est-il de même de la qualité? Sans doute, les moyens de culture et de vinification se sont perfectionnés, mais l'on a surtout visé à la quantité. C'était naturel, puisqu'à un moment on croyait que le vin allait manquer, et que le peu qui s'en récoltait était arraché à gros prix au producteur. C'est même à la

aveur de cet état de chose qu'a pu prospérer la fabrication de pseudo-vins, heureusement en décroissance marquée aujourd'hui parce qu'elle est moins lucrative depuis que le vin naturel ne manque pas.

On a donc planté partout. Des cépages les plus renommés des contrées à vins fins ont été transportés sous tous les ciels, placés dans tous les terrains. Mais il est deux facteurs importants de la qualité du produit qui n'ont pu suivre cépages et méthode; ces facteurs sont le sol et le climat. De sorte que les vins d'Australie et de Californie ne sont heureusement pour la France qu'un lointain souvenir de ses produits authentiques. Et c'est pour elle une des branches de salut dans la crise viticole qu'elle traverse. Le viticulteur français intelligent le comprend si bien qu'il redouble d'efforts pour maintenir à ses produits la vieille renommée dont ils jouissent. Il n'épargne ni peine ni sacrifice d'argent pour atteindre ce but. Espérons que la réussite couronnera son œuvre.

Si la culture de la vigne s'est généralisée en dehors de la France, est-elle devenue pour les pays qui s'y sont livrés une source de richesses? Il est encore un peu trop tôt pour dire si en définitive elle a augmenté le bien-être de ces pays. Passagèrement cela s'est produit pour l'Espagne, le Portugal et l'Italie, pendant des années de forte exportation; mais l'engouement pour l'arbre à vin qui s'en est suivi n'a-t-il pas frappé la médaille d'un triste revers en suscitant des entreprises viticoles qui ont périéclité depuis? Quant à l'Australie et quelques et quelques autres contrées, il est notoire qu'à l'heure présente la vigne n'y est généralement pas une source de grands profits, que le découragement s'est emparé de plus d'un viticulteur, que dans le premier de ces pays, l'Etat a dû créer des subventions pour la viticulture, et que dans les autres on a, sur plusieurs points, arraché les plantations pour mettre autre chose à la place.

La consommation universelle du vin ne s'est peut-être pas développée, durant les vingt dernières années, autant que sa production naturelle. Naturelle est ici un mot d'une grande valeur, car la fabrication de boissons de toutes sortes décorées du nom de vin et souvent d'étiquettes renommées, jetées sur tous les marchés du monde par de cyniques fraudeurs, fournit un fort contingent à la consommation, nuisant et aux producteurs véritables et aux consommateurs, qui s'intoxiquent à la longue.

Il est permis de croire que, malgré l'extension donnée à la viticulture, il n'y aurait pas surproduction, c'est-à-dire que les 130 millions d'hectolitres de vins produits chaque année seraient consommés si ces mélanges innombrables, qui ne redoutent ni le phylloxera, ni la gelée, ni la grêle ou autres fléaux et peuvent se vendre à bas prix, ne venaient se mêler aux bons produits.

Aussi chaque gouvernement doit-il avoir à cœur, ne fût-ce que dans l'intérêt de l'hygiène publique, de faire une guerre sans merci aux produits sophistiqués et de propager le bon vin.

Les considérations d'ordre social et économique qui militent en faveur de semblable action de la part des gouvernants sont nombreuses, et il sera bon de les examiner.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Paris est en vacances. Le Parlement est fermé: ses membres sont très occupés en province par les élections des Conseils généraux et des Conseils d'arrondissement. Les ministres sont en villégiature: le président du Conseil, M. Ribot, est dans le Pas-de-Calais; M. Hanotaux est à Vichy; M. Dupuy-Dutemps est à Evian; M. Chautemps est près de Chartres; M. Poincaré est dans la Meuse; M. Leygues vient de rentrer à Paris après un voyage de quelques jours.

Le Président de la République, M<sup>me</sup> Faure et M<sup>lle</sup> Luce Faure viennent d'arriver au Havre. Le Président de la République espère s'y reposer jusqu'au 6 septembre. Ce repos sera très rempli par les affaires. Le Conseil des ministres se réunira au Havre le 31 juillet, vers le milieu et vers la fin d'août.

Le télégraphe nous apprend en outre que le ministre des finances de Russie se rend en France avec l'intention d'aller au Havre s'entretenir d'affaires d'Etat avec M. Félix Faure. Voilà des vacances très coupées, sans parler de l'imprévu. Et même, si on s'en rapportait aux racontars des journaux, le Président, dans le courant du mois d'août,

visiterait Dieppe, Fécamp, Trouville et Cherbourg. Mais les journaux, nous l'espérons, exagèrent, et M. Félix Faure pourra jouir à peu près tranquillement d'un repos qu'il a bien gagné.

Avant son élection à la présidence de la République, M. Félix Faure possédait au Havre, sur le boulevard Maritime, une villa qui pouvait suffire à un grand négociant, à un député et même à un ministre. Mais elle était un peu étroite pour un Chef d'Etat, qui ne peut se déplacer sans amener avec lui un personnel civil et militaire, des employés de télégraphe, des voitures, des chevaux, une escorte. M. Félix Faure aurait eu, à son grand regret, à renoncer à passer au Havre une partie de la saison d'été, s'il n'avait eu la facilité d'acquérir, sur la côte d'Ingouville, dans un faubourg pittoresque du Havre, d'où la vue s'étend sur la ville et la rade, une belle propriété où il a su improviser, grâce au concours de deux architectes de mérite, MM. Thévin et Bœswilwald, toutes les installations nécessaires.

M. Thévin est un vieil ami de M. Félix Faure, qui a continué à le tutoyer sans se soucier du protocole. « Thévin, lui a-t-il dit, il faut que tout soit prêt pour le 25 juillet ; débrouille-toi. » Et Thévin s'est débrouillé. Sur la droite, — le long du mur de clôture, on a construit une élégante maison normande, à un étage, avec toit avancé, qui est affectée au logement du concierge, des officiers de la maison militaire, au service du télégraphe et du téléphone. Le pavillon, qui existait lors de l'achat, a été restauré et flanqué d'une aile. Vastes salon, salle des fêtes, cabinet de travail et bibliothèque, salle à manger avec un superbe plafond peint par M. Clairin, ami personnel de M. Félix Faure, appartement pour M. et M<sup>me</sup> Faure, M<sup>lle</sup> Félix Faure, M. et M<sup>me</sup> Berge, chambres d'amis, salles de bains, cabinet de toilette, rien ne manque à l'installation. Le mobilier est confortable et élégant ; partout des tableaux et des objets d'art. Un parc, avec pièces d'eau, très bien dessiné. Il manque encore des écuries et des remises : ce sera pour l'année prochaine. Cette année, le piqueur Montjarret a eu recours à l'obligeance de M. Lathane, président de la Chambre de Commerce, et des autres voisins de l'immeuble présidentiel qui se sont empressés de mettre à la disposition du Président de la République leurs écuries et leurs remises.

Dès que le temps sera moins orageux, le Havre, Sainte-Adresse, les plages voisines de Trouville, Deauville, Cabourg et Houlgate, ne suffiront pas à l'affluence du monde élégant. M. Faure, qu'on a appelé le Président des ouvriers, est également le Président du *high life* ; sa distinction, ses manières affables, ses déclarations conciliantes ont fait du Palais de l'Elysée un terrain neutre où aiment à se rencontrer les sommités de tous les partis. Si un deuil récent l'avait permis, M. Félix Faure aurait donné dans sa villa de la côte d'Ingouville des *garden-party*, des réceptions ouvertes, de grands dîners : c'est sa façon de se reposer et de prendre des vacances ! Il ne pourra pas recevoir autant qu'il l'aurait voulu ; mais s'il accepte seulement la moitié des invitations qu'on lui fait et s'il assiste aux régates, batailles de fleurs et autres fêtes inscrites au programme havrais, son repos ressemblera à celui de ces mondaines qui vont au Bois de Boulogne le matin après avoir passé la nuit au bal.

×

C'est un repos qui me rappelle celui de mes confrères de la Critique dramatique qui, lorsque l'été arrive, lorsque les théâtres n'ont plus de premières représentations, sont obligés de s'enfermer par une température tropicale dans la salle de théâtre du Conservatoire, afin d'assister à des examens instrumentaux, lyriques et dramatiques. C'est leur triste sort en ce moment. Aussi sont-ils bien excusables de n'avoir pas songé que la Convention avait fondé cette école le 16 Thermidor an III, c'est-à-dire le 3 août 1795, de sorte que le 3 août de cette année, jour de la distribution des prix dans cet établissement national, sera son Centenaire. Et pas de fête préparée !

Les concours de cette année n'ont pas révélé d'étoiles ; mais l'ensemble des examens est meilleur que les années précédentes. Il est évident que l'enseignement est en progrès. Si Joseph Chénier, qui a été le rapporteur du projet de loi créant le Conservatoire, vivait encore, il serait satisfait. On a remarqué, à l'occasion de ce Centenaire, que le Conservatoire n'avait eu que cinq directeurs depuis sa fondation : Bernard Sarrette, de 1795 à 1815 ; Perne, de 1816 à 1822 ; Chérubini, de 1822 à 1842 ; Auber, de 1842 à 1871 ; enfin M. Ambroise Thomas, qui dirige l'enseignement rue Bergère depuis le 8 juillet 1871. On voit que la nomination au poste de Directeur du Conservatoire équivaut à un brevet de longue vie.

×

Je ne puis mieux finir qu'en annonçant l'agrandissement prochain de la gare de Lyon... qui dessert la Principauté de Monaco. Depuis vingt-cinq ans, il est question de démo-

lir et de réédifier cette gare insuffisante pour son trafic. Mais c'est là un projet très vaste et d'une exécution difficile. La Compagnie s'est contentée de parer aux nécessités urgentes. Elle a acquis de vastes terrains qui s'étendent entre la rue de Bercy et la rue de Châlon. Les bâtiments et la façade actuelle resteront intacts. On élargira dans de larges proportions les quais étroits où s'opèrent avec tant de difficulté l'entrée et la sortie des trains ; on donnera du jour et de l'air ; on créera des voies nouvelles ; on créera de larges rampes au départ et à l'arrivée. On espère ainsi faciliter le transit et assurer la facile circulation des voyageurs et des marchandises. Il était temps de songer à ces travaux ; l'Exposition de 1900 s'approche.

DANGEAU.

## VARIÉTÉS

Le journal les *Beaux-Arts* a publié le récit suivant que nous sommes heureux de reproduire, de deux ascensions faites par M<sup>me</sup> Camille du Gast. Les détails donnés par cette volontaire aéronaute sur ces ascensions dont les journaux ont parlé, en leur temps, intéresseront certainement nos lecteurs.

### EN L'AIR

IMPRESSIONS D'UNE JEUNE FEMME

C'est une tâche hardie que d'essayer de raconter ces impressions d'une première excursion hors de terre, impressions si charmantes, fugitives et multiples qu'elles semblent se refuser à la reproduction écrite comme certaines nuances naturelles à l'art du peintre. Au moins faudrait-il un maître styliste pour rendre par des mots ces sensations délicates et grandioses ; ma plume inhabile pourra-t-elle en donner une idée, même imparfaite ?

Je n'ose l'espérer, et pourtant je veux l'entreprendre.

Ma tâche est rendue plus difficile encore par la nature de l'ascension et sa brièveté : il s'agit, en effet, non pas d'une promenade aérienne, mais d'une tentative de descente en parachute et de direction qui doit être faite dans le temps le plus court possible. Expérience périlleuse, dit-on : pour moi, j'ai une confiance absolue en sa réussite, aucune appréhension ne viendra troubler mon esprit ; cependant, actrice et non simple spectatrice, je dois aider mon compagnon, et ces préoccupations matérielles m'empêcheront peut-être de me livrer entièrement à mon nouvel état d'être.

Mais passons : me voici au moment d'enjamber mon nouveau véhicule, un léger panier d'osier impatientement soulevé par l'énorme aérostat coiffé de son parachute. Le soleil éclate au milieu d'un ciel bleu tendre, une brise à peine sensible caresse mes cheveux ; autour de moi une foule se presse, dont j'examine curieusement les figures enthousiastes ou contristées. Nous partons, d'une élévation lente, continue, interrompue un instant par le choc assez brusque de la nacelle contre un gazomètre ; nous montons, et il semble que c'est la foule qui s'abaisse, qui s'enfuit sans fin. Je relève la tête, un décor nouveau surprend mes yeux : je nage dans le bleu, un bleu que je n'ai encore vu que dans certains tableaux orientaux de Benjamin Constant, un peu cru, profond ; où le soleil irradie splendidement. Là, le regard ne rencontre pas d'obstacle, il s'enfonce éperdument dans les profondeurs azurées ; pour la première fois j'ai la sensation exacte de ce mot qui ne semble pas fait pour les mortels : l'infini !

Un sentiment inconnu envahit ma pensée, un orgueil démesuré, insensé ; mes oreilles perçoivent nettement tous les bruits terrestres, le sifflet d'une locomotive, l'aboïement d'un chien : tout cela représente à mon esprit les manifestations d'une race inférieure, infime et infirme, avec laquelle je n'ai rien de commun.

Nous montons toujours ; je prends quelques photographies de Paris, qui sous nous se rétrécit et, malgré la limpidité de l'atmosphère, s'estompe d'un léger brouillard.

— Trois mille six cents mètres ! dit Capazza, après avoir vidé encore un sac de lest, trois mille six cents mètres et pas de vent !

Je remarque alors seulement que bien que nous soyons partis depuis une demi-heure, nous avons à peine progressé et restons suspendus au-dessus de Paris ; sous le ballon, le guide-rope pend, immobile, rigide comme une barre de fer. Cela m'explique le pli soucieux qui ride le front de Capazza ; il effeuille du papier à cigarettes et le regarde tomber verticalement en grommelant :

— C'est inouï ! Je ne connais, à Paris, que deux exemples d'ascensions ayant rencontré un calme pareil à toutes les hauteurs. Ne pas pouvoir s'éloigner de ces satanées maisons ! Qu'elle malechance ! Nous ne pouvons cependant pas tomber en parachute sur les cheminées...

Je laisse l'aéronaute à ses préoccupations, et, oubliant sa présence même, le ballon et le danger qui nous menace, je me replonge avec délices dans la contemplation de l'infini qui nous renferme ; laissant errer mon regard dans l'immensité que trouble seule la tache ardente du soleil, je pense combien ce serait bon de vivre ainsi, d'ignorer jusqu'à l'existence de l'humanité lâche et méchante qui rampe quelque part, là-bas.

Cependant il me semble que la chaleur augmente, devient insupportable ; je n'ai rien pour me préserver, et le soleil, d'un éclat insoutenable, paraît à mes yeux éblouis grandir démesurément, envahir le firmament de ses rayons éclatants. Gênée, je lui tourne le dos en couvrant de mes mains ma nuque mal protégée par ma toque : de l'autre côté, une magie de couleurs invraisemblables se révèle à moi ; je m'abîme dans la vision de ces tons d'un rose tendre, d'un vert surnaturel, d'un lilas d'une douceur inconnue, qui diaprent l'horizon.

— Attention ! Tenez-vous bien !

C'est Capazza qui se prépare à crever notre ballon ; à ce moment, nous longeons les fortifications du côté de Vincennes, après avoir fait à peine trois kilomètres en trois quarts d'heure. Désespérant de quitter Paris, c'est là que nous allons tenter la descente.

Capazza tire la ficelle et crève l'enveloppe sur une longueur de quatre ou cinq mètres seulement ; il ne dégonfle pas complètement le ballon, voulant garder la possibilité de remonter de quelques mètres pour éviter une catastrophe. Nous descendons assez rapidement, par trop cependant, à cause du parachute qui s'est écarté. Je prends encore quelques photographies, un courant nous emporte de nouveau sur Paris.

Décidément une chute sur les maisons est inévitable ; je regarde Capazza, qui enveloppe tranquillement ma photo-jumelles dans mon manteau pour tâcher de conserver intacts les clichés que j'ai pris. Pour moi, je ne pense qu'au plaisir de ne plus sentir le gaz, qui, malgré notre distance du ballon, m'incommodait un peu.

Adieu, les beaux rêves ! Penchée au bord de la nacelle, je distingue une multitude qui nous suit en courant.

Capazza, son dernier sac de lest à la main, essaie d'atterrir place de la Nation ; mais un ballon aux trois quarts dégonflé n'est pas chose facile à diriger, et je jette un coup-d'œil inquiet sur mon ridicule, contenant tous mes petits objets familiers, et sur ma photo-jumelle en voyant Capazza jeter les sacs vides de lest.

Inutile ! nous avons manqué la place et commençons à jouer aux quilles avec les cheminées. Par des secousses habilement imprimées à la nacelle, Capazza parvient à les éviter presque toutes, et nous voilà sur le toit d'une maison du Faubourg-Saint-Antoine : encore une secousse, nous glissons dans la cour, et la nacelle s'accroche enfin à la corniche d'un petit bâtiment intérieur, à quatre ou cinq mètres du sol.

Sur le pavé le ballon, loque informe, achève de se dégonfler en répandant une odeur suffocante.

A peine sommes-nous là que la maison et la cour sont envahies par une foule grouillante, hurlante, ahurie, dont l'empressement devient dangereux, chacun tirant sur les cordes à tort et à travers, au risque de décrocher la nacelle et de nous rompre les os.

Voilà une échelle ! Oui, mais trop courte : on la tient à bout de bras pour me faire descendre. J'essaie ; cela nécessiterait un grand écart dangereux auquel je me refuse obstinément. Enfin on trouve une échelle suffisamment longue ; aidés par mon mari et quelques amis qui ont suivi en voiture, nous parvenons à nous soustraire aux ovations des milliers de personnes qui s'écrasent dans le faubourg et manquent nous étouffer en voulant nous porter en triomphe, je ne sais pourquoi, et eux sans doute moins encore.

II

Ce premier voyage s'était donc heureusement terminé, mais il n'en est pas moins vrai que nous n'avions pu faire, avec notre parachute, les essais de vol plané qui constituaient la partie absolument nouvelle et la plus intéressante de l'expérience ; pour moi, cette échappée extra-terrestre m'avait laissé un souvenir charmant et

je ne demandais qu'à recommencer. Il fut donc décidé entre Capazza et moi, que nous tenterions de nouveau l'expérience, en partant cette fois de l'usine de Landy, près Saint-Denis, afin de diminuer les chances de descente dans Paris; nous devions aussi chercher à monter, comme M<sup>me</sup> Marlborough, si haut que nous pourrions monter, et nous comptions bien atteindre au moins 5,000 mètres.

Le jour dit, nous partons de Saint-Denis, emportant quatre pigeons voyageurs, par un temps aussi magnifique que lors de notre première ascension, le 16 juin; je retrouve, aussi intenses que la première fois, les mêmes sensations artistiques, la même splendeur du ciel, le même dédain pour les malheureux terriens. Mes poumons se dilatent, je respire, je vis, je me plonge avec délices dans la contemplation de cet incomparable spectacle, de cet océan d'azur et d'or, sans rivages, dans lequel nous sommes noyés, de ces teintes infiniment délicates et changeantes comme les reflets de la nacre, toutes choses dont l'esprit ne peut se blaser.

Je prends des photographies; le vent nous pousse encore sur Paris, et nous serons obligés de le traverser avant de descendre; les bruits terrestres nous parviennent encore distinctement, pour moi du moins, car nous sommes à près de 4,000 mètres, et je m'aperçois que Capazza est devenu complètement sourd par suite de la pression moindre; je lance un trille et j'écoute avec curiosité ma voie dénaturée, sèche, sans vibrations; d'ailleurs, je ne ressens aucun malaise, et j'éprouve à le constater un certain sentiment de vanité puérile.

Nous lançons deux pigeons qui descendent en battant de l'aile dans cet air raréfié; un peu plus bas, ils reprennent leur vol régulier et s'éloignent rapidement, sans hésitation. Au milieu de mes travaux, qui consistent à filer des cordes, prendre des vues photographiques et envoyer des dépêches par pigeon spécial, je trouve le temps de m'absorber dans mes pensées: aucun bruit ne vient frapper mes oreilles, aucune ligne ne vient briser mon regard; je ne vois plus rien, ni terre, ni ballon, je flotte dans l'espace, miraculeusement; c'est la solitude, telle qu'on ne la peut concevoir sur terre, où tous nos sens nous racrochent sans cesse au monde extérieur, c'est l'isolement absolu. Rien n'est plus, que l'esprit qui se complait délicieusement dans la seule conscience de son isolement, de son existence unique, de sa quiétude immense.

Mais Capazza me fait remarquer que nous sommes immobiles au-dessus de la porte de Levallois; une longue flamme tricolore de 15 mètres attachée au cerce tombe tout à fait droit, raide comme si elle était en zinc. Impossible de descendre là, nous risquerions de tomber en pleine fête de Neuilly, dont on voit fourmiller le public et dont les orgues à vapeur nous envoient des lambeaux d'opérettes. Quel contraste!

Capazza achève de vider notre dernier sac de lest; le temps de lâcher un troisième pigeon, nous sommes au-dessus du Parc-au-Prince, je prends une photographie dans la direction où je suppose que nous allons tomber.

Attention! un déchirement, une secousse; le ballon, coupé de haut en bas, s'affaisse sur le cerce, tandis qu'au dessus le parachute se déploie, immense, majestueux, guidant lentement notre descente vers la terre; c'est là réellement un beau spectacle auquel je n'ai pu m'empêcher d'applaudir.

Au moment de commencer les essais de direction, je m'aperçois que l'étoffe du ballon, en retombant, a recouvert la cage de notre dernier pigeon, qui paraît presque asphyxié par le gaz; il faut que Capazza décroche la cage, je prends la pauvre petite bête, la caresse, lui souffle de l'air dans le bec, enfin je réussis à la ranimer si bien qu'elle s'échappe et s'envole joyeusement emportant sa dépêche.

Pendant ce temps, nous avons descendu et je vois avec inquiétude que nous allons droit à la Seine; or, je ne sais pas nager et la perspective d'un plongeon, enfermés comme nous le sommes dans cette boîte d'osier et de cordes, m'est tout à fait désagréable. Capazza a compris le danger, il saisit une corde d'inclinaison: à notre droite se trouve une île, c'est là qu'il faut tomber. J'ai un moment d'anxiété; l'île est bien petite, bien étroite et de chaque côté c'est la mort inévitable, sans compter que j'ai une horreur particulière pour la noyade.

L'événement justifiera-t-il les calculs de Capazza? La pratique sera-t-elle d'accord avec la théorie?

Un instant d'émotion..... et le parachute, docile à l'inclinaison, oblique sa direction et nous dépose — sur le dos, il est vrai — au milieu même de l'île. A peine avons-nous eu le temps de nous relever et de nous débarrasser des cordes qui nous enlacent que nous sommes entourés, félicités, acclamés par une foule nombreuse qui a vu, sans se l'expliquer, notre chute et la manœuvre par laquelle nous avons atterri.

Quelques instants après, nos amis nous rejoignent et je rentre chez moi, heureuse de ce beau voyage trop court, fière d'avoir été la première à exécuter cette expérience capitale.

Maintenant, si je repars dans les airs, ce sera pour un long voyage, où je veux pouvoir, tout à mon aise, profiter des splendeurs du ciel, sans être astreinte à aucune manœuvre, à aucun travail, et surtout sans risquer de me noyer — vous entendez, M. Capazza?

CAMILLE DU GAST.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA.

La Société des Glacières de Monaco a l'honneur de prévenir la clientèle et le public, qu'elle est étrangère à la Société des Glacières du Littoral à Nice, mise en 1894 en liquidation amiable.

Etude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco  
39, rue Grimaldi, 39

Suivant acte passé devant M<sup>e</sup> BLANC, notaire, à Monaco, le vingt-trois juillet mil huit cent quatre vingt-quinze, monsieur Joseph-Etienne SAVI, maître d'hôtel et marbrier, demeurant à Monaco, a cédé à monsieur André GUIDO, le fonds d'hôtel dit des Négociants exploité à Monaco, avenue de la gare, numéro 4.

Les créanciers, s'il en existe, sont invités à faire opposition dans la huitaine, en l'étude de M<sup>e</sup> Blanc, notaire.

Pour extrait:  
Signé: A. BLANC.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 juillet 1895

CANNES, yacht à vapeur, Annett, fr., c. Rebolu,	passagers.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sable.
ID. b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Mérélo,	id.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero.	id.
SAINT TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso.	id.
ID. b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
MARSEILLE, cutter, Sainte-Françoise, fr., c. Tinière, briques.	
GÈNES, vapeur, Archimède, ital., c. Salvatore,	passagers.
CANDIE, br.-goël., Costanza-Tito, ital., c. Marcenaro,	vin.

Départs du 22 au 28 juillet

BASTIA, yacht à vapeur, Annett, fr., c. Rebolu,	passagers.
CANNES, b. Saint-Louis, fr., c. Antoni,	sur lest.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Mérélo,	id.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
NICE, br.-goël., Angéline-Aristide, fr., c. Dalest,	id.
GÈNES, vapeur, Archimède, ital., c. Salvatore,	passagers.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

AMEUBLEMENT FRANÇAIS

Meubles en tous genres

SOMMIERS, GLACES, FAUTEUILS, CANAPÉS, etc.  
VENTE A CRÉDIT

PASSERON fils, représentant, 8, rue Caroline, Monaco

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles: Anvers, 1885; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS  
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO  
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,  
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS  
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE  
DENTELLES  
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES  
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS  
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

HOUSE AGENT  
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO  
POUR 1895

PROJET DU CODE DE PROCÉDURE CIVILE  
AVEC L'EXPOSÉ DES MOTIFS  
Par H. DE ROLLAND

CODE DE PROCÉDURE CIVILE

Livre préliminaire et Ordonnance complémentaire

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
	22	756.1	755.7	755.5	753.6	753.2	24.	25.7	27.8	27.1				26.8	68	S O faible	Quelques nuages, beau		
23	756.3	757.2	755.9	758.5	759.4	25.	26.1	28.2	26.7	25.	64	id.	Beau						
24	761.4	761.5	761.3	761.5	761.9	24.6	25.5	26.9	26.6	25.4	58	id.	id.						
25	762.6	762.8	762.	761.5	761.9	25.4	27.	29.4	28.3	27.5	60	Calme	id.						
26	761.2	760.9	760.5	759.8	759.8	27.	28.2	30.	28.3	26.8	58	id.	id.						
27	759.5	759.7	759.2	758.7	759.	26.6	27.8	28.4	27.1	26.	62	id.	id.						
28	759.	759.	758.4	757.8	757.9	26.	27.	28.1	25.3	24.9	70	S E faible	id.						
DATES												22	23	24	25	26	27	28	Pluie tombée: 0 <sup>mm</sup>
TEMPÉRATURES												28.2	28.7	27.4	30.1	30.4	28.7	28.3	
EXTREMES.												24.	25.	23.8	24.9	25.4	25.1	24.7	